

VIVRE ICI

**NOS IDÉES
ONT DE L'AVENIR**

LE FORUM
LA RADIO
LE BISTROT
LE CANARD

AGENAIS

VILLENEUVOIS

PAYS DE SERRES

VALLÉE DU LOT

FORUM

VENDREDI 14 AVRIL 2023

EXPLORATION N°1

UNE PAUVRE RICHESSE ?

LA MAISON FORTE



SYNTHÈSE DU FORUM

Le dispositif VIVRE ICI est né de la recherche-action¹ menée par La Maison forte sur le territoire du Villeneuvois-Pays de Serres : accompagnée par les suggestions d'un moteur d'analyse sémantique qui fait appel aux ressources de l'IA, l'interprétation des cent entretiens menés se décline en un ensemble de propositions d'animation et de mise en débat (le forum, le bistrot, la radio et le canard.)

« Le Canard » expose un instantané d'une question soulevée par l'analyse : la première « exploration »² proposait comme thème de rencontre « Une pauvre richesse », prétexte à débat. Nous présentons ici la synthèse de ce **Forum** du vendredi 14 avril, rencontre qui a donné lieu à une série d'ateliers (world café) portant sur trois items associés à l'exploration de cette « pauvre richesse » :

- ENJEU : Que mettre en œuvre pour un développement qui corresponde à notre identité ?
- JEUNESSE : Quelles offres, quels services, quel récit pour attirer les jeunes sur ce territoire. Qui sont-ils ? Comment faire ?
- DIVERSITE : Comment mettre en œuvre et valoriser une culture de la diversité sur ce territoire ?

D'amendement en amendement, le protocole d'échange a permis à quelque trente personnes d'aboutir à une proposition concertée qui fournira les bases de questionnement de la prochaine exploration.

¹: Mattang : <https://urlz.fr/kxz8>

²: Le Canard est la synthèse en quatre pages d'un cahier d'exploration détaillé disponible en ligne : <https://urlz.fr/lP85>

ENJEU : QUE METTRE EN ŒUVRE POUR UN DÉVELOPPEMENT QUI CORRESPONDE À NOTRE IDENTITÉ ?

Les débats s'engagent par une remise en cause des termes de « développement » et d'« identité ». De quel développement parle-t-on ? N'y-a-t-il pas plusieurs types de développement ? Comment inventer un développement qui n'uniformiserait pas tous les territoires, toutes les problématiques singulières ?... Tenir compte des traits de CE territoire : réalité paysagère, sociale, historique... Peut-on, au nom du développement, assumer une artificialisation des paysages – notamment liée à l'agro-industrie – alors que l'on mesure que la singularité du Villeneuvois/Pays de Serres repose sur sa grande diversité, notamment paysagère. (voir Le Canard explorationn¹) Un enjeu central donc : comment initier un mouvement, une dynamique qui rendraient compte d'une force plurielle, polysémique, pétrie de différences culturelles ? C'est une dimension que les outils usuels du développement économique ne savent pas valoriser.

Implicitement, le débat interroge aussi le terme d'identité : rendre compte du multiple et du divers, de la complexité des récits de vie et d'appropriation. Là encore, c'est la diversité qui impose son identité.

Peut-être, dans l'énoncé de cette question, le mot le plus important serait-il alors ce pronom possessif : « notre ». Comment faire lien et émotions avec les habitants de ce territoire et avec les paysages qui le constituent ? Cette formulation est celle qui fédère le plus grand nombre, car l'attachement semble une singularité partagée par tous et toutes dans nos espaces de vie.

S'il y a une identité diverse, alors que nous parlons DES Lot-et-Garonne, cette diversité s'ouvre aux autres, fondamentalement. Elle s'assume comme multiple, elle revendique ses contradictions et réinterroge notre culture de l'accueil et le rapport que chacun.e entretient aux paysages vivriers agricoles, sociaux, culturels...

L'enjeu principal serait alors de faire une force de notre absence d'atouts repérés. Ceci est la principale raison pour laquelle tout énoncé de développement pensé du point de vue des métropoles est une garantie d'échec. Assumer nos « manques » et les transformer nous amène à nous penser comme un espace des possibles. En ces temps de transition globale, les obstacles auxquels ce territoire est confronté peuvent devenir des forces. La saisonnalité du travail agricole remet le sujet des saisons au centre des enjeux contemporains, la précarité de cet environnement pose la valeur du travail dans nos vies; la rudesse de la vie paysanne motive celle des solidarités de voisinage...

Fort de ces premiers éléments, les participant.e.s s'accordent sur la nécessité de motiver, sur ce territoire, une dynamique sociale, culturelle et politique capable de travailler à dépasser le risque d'une culture de clans. L'accueil lot-et-garonnais peut souvent sembler s'effriter sous l'effet d'une culture clanique et délétère croissante.

Quoi mettre en œuvre donc ? Beaucoup s'accordent sur la nécessité de réinterroger les anciens pour faire un pont avec demain afin de (re)construire un récit partagé : retrouver les tensions et les drames des immigrations successives (sans maquillage), réhabiliter les savoir-faire paysans et les usages de solidarité et de convivialité, valoriser la mémoire du pays (et interroger la relation Lot / Garonne !), enfin recréer des espaces citoyens de rencontres et de débat. Développer une culture de l'intersubjectivité.

En conclusion, l'enjeu semble bien de nourrir un débat continu entre les habitants pour construire, enfin, collectivement, un sentiment de reconnaissance par chacun.e de cette ruralité plurielle fondée sur la diversité, une dynamique authentiquement adaptée aux enjeux contemporains de notre société.

JEUNESSE: QUELLES OFFRES, QUELS SERVICES, QUEL RÉCIT FAIRE POUR ATTIRER LES JEUNES SUR CE TERRITOIRE ?

Une nouvelle fois, les participant.e.s se réapproprient et déconstruisent la question.

Les mots « jeunes » et « attirer » concentrent la controverse : « attirer » conforterait une dimension manipulatrice ou marketing probablement inopérante. Alors que le territoire a réellement besoin de nouveaux habitants « accueillir » est largement préféré !

De même, le terme « jeunes » ne séduit pas. Il ne promet que des politiques, des idées, des projets marketing pensés par des « vieux ». En réfléchissant au sens que les participant.e.s mettent derrière ce concept, toustes concluent que le type « jeune » est moins intéressant qu'une capacité nouvelle et contemporaine à être meneur.euse, repreneur.euse, inventeur.trice de projets, qu'ils soient agricoles, sociaux, culturels... Ces personnes peuvent être jeunes, mais peuvent aussi être des familles, de jeunes couples, des *personnes* qui se reconvertissent, bref des personnes (avant tout) jeunes ou moins jeunes ! Mettre fin à cette scission jeune/vieux est d'autant plus essentielle quand la fracture générationnelle qui vient promet d'être des plus sévères. Les marqueurs semblent plus « culturels » : formé.es ou pas, avec expérience ou pas, prêt.e.s à s'engager ou pas, responsables ou non face à l'environnement et aux enjeux climatiques, prêt.e.s à participer activement à la démocratie sur nos territoires...

Ce qui doit ici être « jeune », ce sont, d'abord et avant tout, les idées.

Les envies de ces porteur/ses de projets étant différentes, les solutions seront multiples. Une nouvelle problématisation serait donc : Quelles offres, quels services proposer pour « accueillir » ces porteurs de projets connectés aux réalités de ce territoire ? Comment faire ?

Avant de vouloir « capter » ce type de personnes, il faut nourrir intellectuellement, donner les outils à celles et ceux qui sont déjà présent.e.s sur le territoire, produire et motiver le brassage d'idées nouvelles, sans peurs, ni stratégie de rente.

Les conditions sont complexes : organiser une mobilité simplifiée (accessibilité des transports, horaires plus pratiques, trajets plus rapides...), créer des écoles aux cursus plus variés, relancer un projet culturel plus ambitieux et plus contemporain. Elles ne pourront être mises en œuvre sans une grande ambition, une volonté déterminée et une coordination entre territoires.

Pour faire lien entre tous ces sujets, une des pistes, pourrait être l'emploi. Si l'on considère que 80% des postes dans ce département sont dits « sous-qualifiés » - principalement dans le secteur agricole -, peut-être faut-il revaloriser ces emplois. Ces métiers ont de l'avenir si l'on met en perspective un marché de l'emploi en crise : émergence de l'intelligence artificielle, accélération de la robotisation, précarisation de l'emploi, dévalorisation croissante des *bullshit jobs*, recherche de sens, mouvement de la « grande démission »...



Engager ce changement est d'abord une question politique. Politique qui, à cet endroit, semble souffrir d'un manque d'imagination et de convergence entre élus et territoires. Politique qui, trop souvent, motive une inertie « propre » à ce territoire et qui, fondamentalement ne traduit pas une volonté ambitieuse

de faire une place effective aux plus (différemment) ambitieux.

Ainsi, accueillir le changement et la nouveauté supposerait de mobiliser une culture du mouvement - qu'aucune animation événementielle, pensée « pour les jeunes » ne saurait satisfaire de manière durable.

DIVERSITÉ : COMMENT METTRE EN OEUVRE ET VALORISER UNE CULTURE DE LA DIVERSITÉ SUR CE TERRITOIRE ?

Ce troisième atelier semble reprendre/répondre à la question de l'Enjeu déjà évoquée. Nous ne reprenons pas ici les arguments déjà développés.

Mais en bref, l'importance et la force du lien au territoire, à ses communautés, ses cultures, varie singulièrement en fonction des possibilités données à chacun.e de produire et de partager une expérience du territoire. C'est-à-dire à construire et partager un récit.

La notion de rencontre est fondamentale dans le processus de création de cette culture de la diversité. Il faut donc créer des temps de rencontre entre habitants, initiatives, projets, projections, au cours desquels chacun.e puisse partager une activité, une idée, une conversation, un projet qui mette en perspective sa culture et son lien avec le territoire. Une telle démarche, assumant sa simplicité, saurait éviter deux écueils souvent constatés dans ce type de projet : parler de diversité en l'absence même des principaux intéressés et s'inscrire dans la posture de sachant qu'occupe tout collectif dominant ou pré-constitué.

Une fois l'espace de la rencontre créé et le lien patiemment renoué entre les habitants du territoire,

une culture de la diversité pourrait se formaliser dans un ensemble d'initiatives **collectives**. Cela pourrait s'incarner par du partage de matériel, de services entre voisins pour (ré)apprendre à prendre soin les uns des autres. Une telle dynamique s'inscrivant dans de véritables espaces de vie communs, favorisant eux-mêmes la rencontre.

Une autre piste évoquée pour impulser une culture de la diversité serait de favoriser la collaboration entre associations déjà existantes, par exemple en co-organisant quelques événements communs pour donner plus de force aux dynamiques de changement. Les territoires du département possèdent en effet un fort tissu associatif qui pourrait servir davantage à l'échange entre les différents groupes de population, que ces groupes soient ethniques, idéologiques ou bien fédérés par un loisir commun.

En synthèse, c'est sûrement en initiant des espaces de rencontre, en créant des réseaux d'initiatives, en motivant des confrontations de points de vue et de projets, que naîtront des idées collectives capables de faire émerger et améliorer notre capacité à faire société sur ce territoire dont la richesse (et la complexité) est d'abord la diversité.

SYNTHÈSE

Les interventions convergent sur une affection marquée pour ce(s) territoire(s) et sur un sentiment de malaise croissant qu'une vision urbaine du développement ou une image d'Épinal de la ruralité ne régleront pas.

La connexion des paysages et des populations, la perception de la diversité sont des forces à mobiliser pour faire dialoguer les singularités : un lien, une

confluence qui ne reposent pas sur une reconnaissance entre clans – secrets et ententes tacites –, mais sur la reconnaissance d'un modèle de ruralité contemporaine à inventer et à mettre en œuvre. Cela peut se faire à la condition d'investir sur celles et ceux qui ont l'ambition – et les compétences – de créer du mouvement, une dynamique de changement.

Mobiliser les diversités pour inventer un espace des possibles est une piste de changement à condition de ne pas maquiller les difficultés, de ne pas se saisir des lieux communs d'un développement uniformisé, d'entretenir les contradictions et les divergences dans des espaces d'échanges fertiles et facilitateurs, de développer des réseaux de compétences et de solidarités. Partir de ce qui existe et de qui demande à s'exprimer pour créer une ruralité contemporaine, accueillante et créative.

Ce récit, cette dynamique reposent en partie sur une volonté et des convergences politiques qui doivent se nourrir de connaissances, d'imaginaires nouveaux, d'apprentissages et d'une ambition que seule la co-construction citoyenne peut mettre en œuvre.

Voici quelques premiers éléments qui, s'ils cernent le sujet, n'apportent pas de réponse concrète à comment faire autrement. La réponse « toute faite » est à l'opposé de ce que vise notre série d'explorations. Ces réponses viendront quand les citoyens réunis dans le cadre de ces explorations, convergeront vers un portrait plus abouti. Mais, déjà, chaque sujet, chaque proposition qui émerge du territoire peut passer par le crible des éléments posés ici : cette idée nouvelle s'inscrit-elle dans un dynamique de connexion aux habitants et aux paysages ? Pose-t-elle une possibilité d'échange entre les singularités des différentes communautés qui font ce territoire ? Repose-t-elle sur les dynamiques déjà engagées ? Cette proposition assume-t-elle l'esprit de ruralité dans lequel elle se déploie tout en portant une vision réellement contemporaine ? Participe-t-elle au nécessaire brassage capable de valoriser la diversité de notre espace de vie ?

